



## Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

50 | 2008

Les Natures de l'homme

---

### Quand les objets s'animent

De la visite au muséum d'histoire naturelle à la promenade au zoo

Serge Chaumier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/3947>

DOI : 10.4000/tc.3947

ISSN : 1952-420X

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2008

Pagination : 144-163

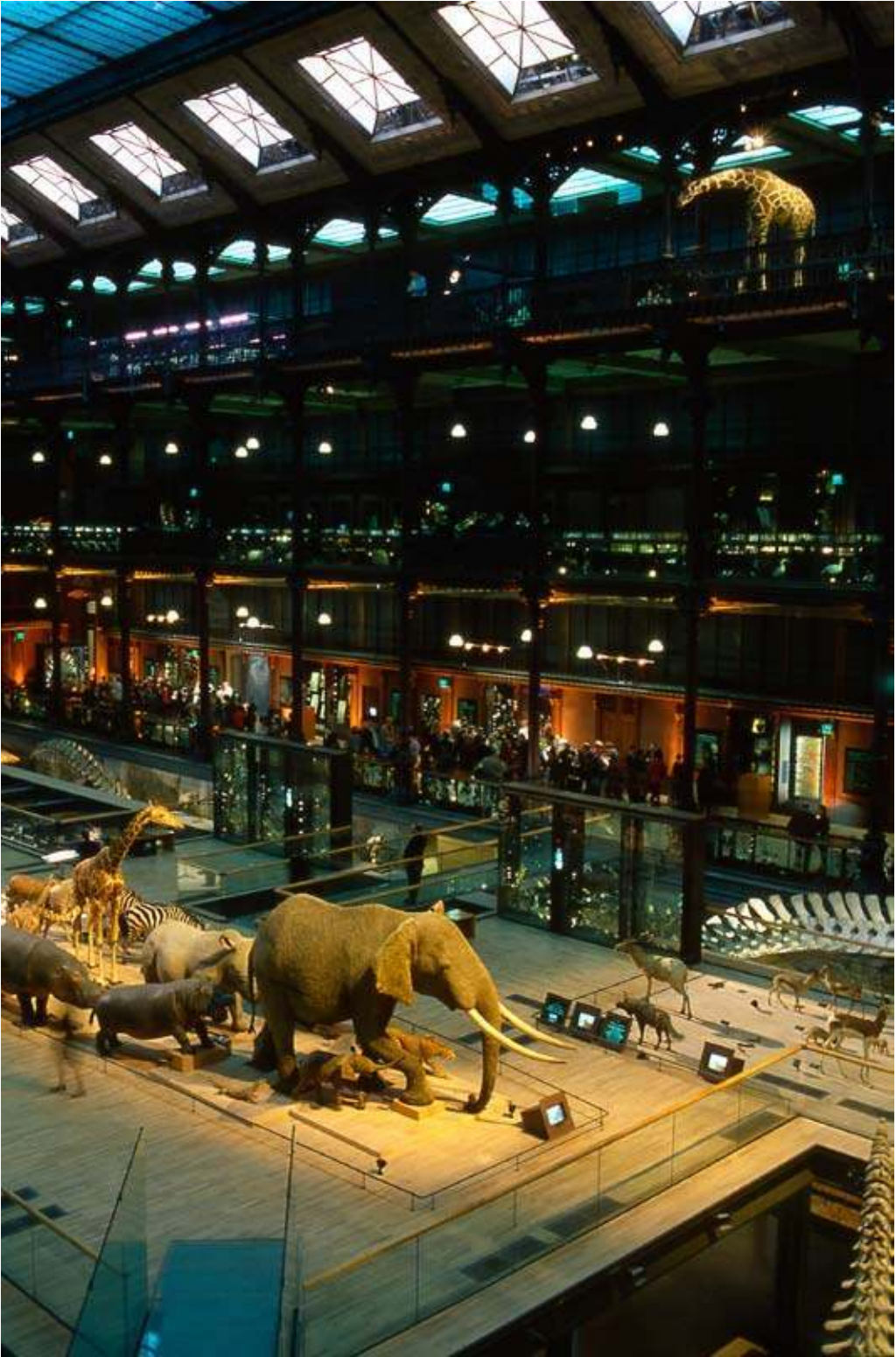
ISSN : 0248-6016

#### Référence électronique

Serge Chaumier, « Quand les objets s'animent », *Techniques & Culture* [En ligne], 50 | 2008, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/3947> ; DOI : 10.4000/tc.3947

---

Tous droits réservés



© MNHN/P. Lafraite

**Serge Chaumier**Université de Bourgogne/CIMEOS  
serge.chaumier@u-bourgogne.fr*Les natures de l'homme - II**Techniques & Culture 50, 2008 : 144-163*

# QUAND LES OBJETS S'ANIMENT

## De la visite au muséum d'histoire naturelle à la promenade au zoo

Faisant suite aux travaux de sociologie des musées menés par Joëlle Le Marec, Serge Chaumier examine ici, à l'occasion de la rénovation de la Citadelle de Besançon, les usages des différents publics des muséums et s'interroge sur les catégories de visiteurs et les modes de visite au parc, au musée et au zoo.

Existe-t-il une différence fondamentale entre le regard porté sur un macaque naturalisé et celui qui se porte sur son frère de chair et de sang ? Est-ce le regard de l'objet lui-même qui fait la différence, et qui, pour parodier abusivement Lévinas, installe au zoo le regardant dans une posture ambiguë ? Comment l'interaction diffère-t-elle entre ces deux registres quand l'un est condamné au rôle d'objet, fût-il animé d'un souffle de vie ? Comment l'immobilité de l'un, la chaleur du corps de l'autre influent-elles sur les conditions de réception de celui qui les considère ? Quelles sont les attentes et les attitudes face à l'un et à l'autre ? (Le Marec 1993, 2001) Bref, les motivations qui président à la visite d'un muséum d'histoire naturelle sont-elles spécifiquement différentes de celles qui conduisent à se rendre au parc zoologique ? Au fond, « peu importe que l'animal soit mort ou vif, encagé ou empaillé. Il est un prétexte, presque déjà un être de savoir, un objet de musée, une chose scientifique. Le fait qu'il soit vivant apporte simplement un attrait anecdotique supplémentaire » (Cousin-Davallon & Davallon 1986 : 88) écrivent Françoise Cousin-Davallon et Jean Davallon en comparant la démarche du muséum et du parc zoologique. Pourquoi



### Museum d'histoire naturelle de Paris

Un lien historique unit dans cet établissement les collections d'étude muséographiées et les collections vivantes que le public peut alternativement visiter.

Photo F. Dumur / J. Leborgne, MNHN.

(Fig. 1)

nous semble-t-il y avoir un tel écart entre le projet des deux institutions ? Si cet écart existe, de quelle nature est-il ? La vitrine de l'une suffit-elle à établir une rupture radicale avec les barreaux traditionnels de l'autre ? Il faudrait recenser patiemment les points de ressemblance et de dissemblance des deux sites. Le muséum semble, par exemple, disposer d'un projet scientifique plus affirmé. Son image évoque le lieu même de la rigueur et de l'austérité, de l'étude savante. Le zoo nous semble davantage tourné vers un lieu de distraction et de loisirs. D'un côté la science, de l'autre le divertissement. Cruelle constatation quand il s'agit d'opposer la mort à la vie. Quand l'animal meurt au zoo, il peut espérer une seconde carrière au musée. Le transfert ne semble pouvoir se faire que dans un sens. Pourtant ces affirmations ont davantage à voir avec l'imagerie qu'avec la réalité contemporaine des deux institutions. En fait, cette dissociation muséum/zoo s'inscrit dans une histoire bientôt dépassée. Si le muséum, archétype en cela du musée, est lié au souci de classement et révèle une étape de la pensée scientifique, avec la recherche de taxinomie, de lois et de séries, d'empilement et de compilation chers à la science du XIX<sup>e</sup> siècle, le zoo nous renvoie plutôt du côté des expositions universelles et coloniales, des grandes foires qui sont des lieux de ballade, de paraître et d'émerveillement populaire, si ce n'est enfantin<sup>1</sup>.



## Muséum, zoo, parc... quelles convergences ?

### Des cheminements croisés

Ces représentations, qui continuent d'habiter les imaginaires contemporains et pour cela d'organiser les motivations et les types d'utilisations des sites en question, sont pourtant en passe de devenir caduques. Les muséums, suivant les tendances de la nouvelle muséologie, ont revu leurs projets culturels et scientifiques et se sont lancés à leur tour dans des rénovations. Ouverts sur les centres d'intérêts contemporains de nouveaux publics, ils ont tronqué les séries pour la mise en avant d'un discours plus accessible (sur l'évolution de la muséologie dans les muséums, voir Van-Praët 1989). Loin de privilégier l'étude de l'objet dans sa matérialité primaire, ils invitent à d'autres horizons : prise de conscience des écosystèmes, explication de l'évolution des espèces, menace sur la biodiversité, etc. Ils ont recours à la scénographie et aux techniques muséographiques les plus modernes pour interpeller un public de non-spécialistes, au risque de paraître trop accrocheurs aux yeux de certains. Ils n'hésitent plus à utiliser les ficelles du spectaculaire pour retenir l'attention, jusque dans les thèmes et les titres de leurs expositions temporaires. Ils peuvent même avoir recours à des moyens interactifs pour « donner vie » et mieux faire

#### **Citadelle de Besançon**

Comme au Muséum national de Paris, des collections du muséum et des collections vivantes sont gérées communément dans un même site.

(Fig. 2)



percevoir des contenus pédagogiques, mais aussi des sensations, des émotions... L'épuration du discours savant amène le muséum à devenir un lieu de ballade agréable, lieu de surprise, d'émerveillement et de découverte, où l'aspect didactique ne règne plus obligatoirement en unique justificatif de visite.

Le parc zoologique, lui, connaît le cheminement inverse. S'il était hier un lieu incohérent d'exposition offert au seul plaisir voyeuriste de visiteurs déambulant de découverte en découverte, c'est-à-dire de cage en cage, il est amené de plus en plus à définir et à revendiquer des missions scientifiques. Lieu patrimonial de conservation des espèces (Jeudy 1990), spécifié dans la définition du musée donné par l'ICOM (conseil international des musées) en 1948, il devient également un espace d'apprentissage où les médiations et les discours autour des animaux présentés se multiplient. Les parcs zoologiques sont de moins en moins ces champs de foire où l'on vient voir quelques bêtes curieuses confinées dans quelques mètres carrés. L'animal est mis en situation, même si la mise en scène ne correspond qu'approximativement à une réalité écologique et à l'idée d'un territoire. Ainsi les plus grands zoos s'inspirent-ils à la fois des réserves animalières – pour jouer sur le côté sauvage et authentique – et des lieux didactiques en proposant des explications, si possible attractives, voire des manipulations interactives invitant le visiteur à s'approprier un contenu informatif (Abad 1997). À ce titre, on pensera par exemple au Biodôme de Montréal qui pousse assez loin cette logique, au point que l'on a bien du mal à classer cette institution du côté du parc zoologique ou du côté du musée. La distinction s'estompe dans la convergence des deux démarches.

Dans les deux cas, le discours tend à se substituer à l'objet pour contribuer à l'émergence de nouvelles prises de conscience patrimoniales. Une approche globale conduit à moins s'attarder sur les espèces que sur les écosystèmes. En entrant au musée et pas seulement dans les muséums, l'environnement pose de nouvelles questions et contribue à sensibiliser à de nouvelles perceptions (Davallon, Grandmont & Schiele 1992). Le musée se fait alors le médiateur des interrogations sociales contemporaines. Une volonté d'instaurer une relation particulière entre l'homme et la nature unit, dans une « muséologie en devenir », la démarche des lieux patrimoniaux, qu'ils soient lieux d'expositions, lieux de culture scientifique tels que les CCSTI (centres de culture scientifique, technique et industrielle), les muséums ou les parcs naturels ou zoologiques. Cette nouvelle convergence d'intérêts permet de reconsidérer différemment les spécificités de chacun et d'entrevoir pour l'avenir d'autres répartitions et fonctions. Mais qu'en est-il des utilisations et des représentations que s'en font leurs visiteurs ?

### **Quid des publics ?**

On sait que les publics des différentes institutions muséales, s'ils ne sont pas diamétralement opposés, divergent sensiblement. Publics plus jeunes ou plus portés sur les techniques dans les musées de sciences, sensiblement plus

favorisés et plus féminins dans les musées de Beaux-arts ou plus populaires dans les écomusées et les petits musées de société, ces catégories grossières recoupent aussi des logiques de visite, des motivations et plus profondément des trajectoires de vie (Lehalle & Mironer 1993). Qu'en est-il dans les muséums et les parcs zoologiques ? Si le public du muséum est, nous dit-on, plus « démocratique » que pour l'ensemble des musées (Mironer 1998), la clientèle du zoo n'est pas aussi populaire qu'on serait porté à se l'imaginer ordinairement (Donnat 1998). S'il s'agit d'un public plus familial, ce n'est pas nécessairement synonyme de plus de représentativité sociale. Rien n'indique par ailleurs qu'il s'agisse des mêmes personnes dans ces deux lieux, qu'il y ait des transferts d'un site vers l'autre, ni que l'usage qui est fait de l'un et l'autre lieu soit assimilable. A-t-on affaire à un même public et sinon qu'est-ce qui le différencie ? Ces pistes, jusque-là trop peu explorées, permettent pourtant de comprendre comment le visiteur s'approprie différemment les espaces, ainsi que les demandes et attentes qu'il y exprime.

Bien que moins associé au muséum que le jardin botanique, le parc zoologique est au fond une de ses antennes « naturelles ». On pense bien sûr aux plus célèbres : le jardin et parc du Muséum d'histoire naturelle à Paris, le musée Guimet et le parc de la Tête d'Or à Lyon. Pourtant il n'est pas certain que même dans ces lieux où le zoo est fortement lié au musée par la proximité des espaces, le public soit le même, ni surtout qu'il ne s'y rende avec les mêmes intentions. Il est vrai que dans la démarche des concepteurs les deux lieux ne semblaient pas poursuivre les mêmes objectifs : donnant à voir et à ressentir dans le premier cas et à comprendre dans le second. D'un côté le spectaculaire et le sensationnel, de l'autre la science (Cousin-Davallon & Davallon 1986). On l'a dit, ce dualisme cartésien tend avec les rénovations à s'estomper au profit d'une globalité d'interaction. Mais cela correspond-il à un souhait ou à une demande des utilisateurs ? Cela vient-il entériner une évolution des mentalités, ou au contraire, est-ce que ces changements devancent et proposent aux publics de nouveaux modes d'appréhension d'une même réalité, perçue aujourd'hui différemment ?

## Un lieu d'étude privilégié : la Citadelle de Besançon

Nous avons eu l'occasion d'affronter très directement ces questions sur le terrain, en menant une étude qualitative dans un site qui présente l'intérêt d'offrir dans un même lieu un pôle d'institutions muséales, dont un muséum d'histoire naturelle, et un pôle d'activités animalières, dont le principal attrait est le parc zoologique. La Citadelle de Besançon offre, en effet, cette particularité d'associer depuis 1959, et sous l'égide d'un même conservateur depuis 1986, un muséum et un parc zoologique (Galliot 1993). Cette juxtaposition amenait toutefois jusqu'à peu une répartition très classique des activités, chacun des espaces correspondant aux archétypes décrits ci-dessus : lieu poussiéreux d'un côté, avec des séries d'animaux naturalisés, de l'autre :



**La Citadelle de Besançon.**

Photo D. Maraux.

(Fig. 3)

animaux vivants mais également entassés, cette fois dans d'étroites cages sordides et bétonnées. Depuis une dizaine d'années, des rénovations ont progressivement modernisé les espaces, d'abord du muséum, avec de nouvelles présentations allégées et sensiblement plus attractives. Mais c'est surtout l'aquarium qui a ouvert une nouvelle orientation, présentant dans un cadre agréable les poissons de la région, et les accompagnant d'une muséographie conséquente. Des explications scientifiques complètent la simple exhibition des espèces. Un insectarium et un noctarium (espace consacré aux espèces nocturnes) sont venus compléter le dispositif avec l'affirmation du même principe de rapprochement entre le discours scientifique du muséum et les présentations animalières. Cette démarche, globalement appréciée, n'a pas interpellé particulièrement le public, sans doute parce qu'elle faisait écho à d'autres lieux comparables. Les rénovations du parc zoologique, débutées en 1998, si elles se font dans le même esprit, engendrent cette fois des travaux plus importants et des changements plus substantiels pour les habitués des lieux. Les choix retenus sont aussi plus innovants.

Parmi les concepts novateurs, trois retiennent ici plus particulièrement notre attention. D'abord, et dans l'objectif de répondre aux fréquentes critiques adressées envers les zoos, les concepteurs ont voulu renverser les rôles traditionnels : le visiteur observe des animaux situés dans un espace ouvert. L'effet de captivité est ainsi minimisé par des espaces plus aérés et plus spacieux. Les effets de cage doivent être au maximum occultés. Par ailleurs, le monument historique de la Citadelle est mis en valeur avec le souci de ne plus le masquer derrière des aménagements rapportés. Enfin, une volonté de muséographier l'espace, de le mettre en scène en donnant une place plus importante aux médiations, prolonge le lien entre le parc zoologique et le muséum d'histoire naturelle, lien déjà affirmé lors de la rénovation de l'aquarium.

## Les objectifs et la méthodologie de l'enquête

L'étude sociologique réalisée (Chaumier 1998) s'est donnée pour objectifs d'évaluer la réception de ces concepts par le public, leurs compréhensions, leurs adéquations avec les demandes exprimées, et leurs fonctionnalités lors de leurs applications dans les nouveaux espaces – l'évaluation qualitative des espaces réalisée lors de la première tranche de rénovation devant apporter des éléments en vue des tranches ultérieures. Elle appréhende inévitablement les différentes conceptions du zoo, ses principes et ses significations pour le public, ainsi que les attitudes des visiteurs et leurs utilisations des espaces, qu'ils soient rénovés ou non. Plusieurs méthodes d'investigation ont été utilisées pour mener à bien cette recherche. D'abord des entretiens avec les visiteurs, ensuite des observations et des suivis de parcours (Taylor 1998). Ces techniques de base ont été complétées par des suivis de visite qui consistent



en une visite complète avec la personne interrogée, qui décrit et fait part de ses réflexions au fur et à mesure de sa découverte des espaces<sup>2</sup>. Ces suivis de visite ont permis d’approfondir, au cours de longs entretiens (de une à trois heures), les représentations, les principes et les opinions sur le zoo. Ces parcours chronologiques, nécessairement plus complets, permettent de suivre des visiteurs avertis, volontiers plus critiques durant leur visite, car jouant le jeu du visiteur expert (Davallon & Gottesdiener 1995). Les entretiens à chaud montrent en revanche des visiteurs plus respectueux de l’institution, peut-être parce que disposant de moins de temps pour réfléchir mais aussi parce que moins en confiance avec l’enquêteur. Ces différentes méthodologies utilisées, volontairement hétérogènes, ont pour objectif de croiser des perspectives et de rendre compte ainsi de regards différents, d’approches variées, de positionnements particuliers vis-à-vis du parc zoologique.

Les nouvelles installations sont ainsi évaluées en les recontextualisant dans un parcours global de visite et en rendant compte du positionnement de la personne interviewée vis-à-vis du principe du zoo et du site de la Citadelle en général. L’étude fait apparaître qu’il est particulièrement important que les concepteurs de nouveaux espaces prennent en compte les représentations, les prérequis des visiteurs, leurs connaissances, leur attachement ou leur rejet de l’ancien site, pour proposer un projet de développement cohérent. Nous n’insisterons pas dans cet article sur les résultats d’enquête concernant les rénovations, leurs opérationnalités et l’appropriation des espaces par les publics, ni sur les demandes spécifiques et les remarques concernant les espèces présentées au parc zoologique. Nous rendrons compte plutôt des types de public qui fréquentent le lieu, des principes et des conceptions mis en avant et surtout du rapport aux médiations proposées dans l’espace du zoo.

## Profil des publics

La spécificité du lieu fait que le public de la Citadelle ne recouvre pas le profil d’un public habituel de parc zoologique. Une part – non mesurée à ce jour – du public de la Citadelle vient sur le site pour d’autres motivations (musées, expositions temporaires, site historique, point de vue...). Parmi cette proportion conséquente de visiteurs, certains iront visiter le zoo parce qu’ils sont sur place, que le billet d’entrée leur en donne l’accès, par simple curiosité, ou le plus souvent parce que le circuit des remparts les y conduit naturellement. D’autres, dans une proportion également inconnue, refuseront d’y consacrer une part de leur temps, leur sujet d’intérêt se trouvant ailleurs. Au moins cinq types de positions tranchées vis-à-vis du zoo existent parmi les visiteurs de la Citadelle. Bien entendu, seule une étude quantitative de public permettrait d’affiner ces catégories et de mesurer leur proportion respective. À partir de notre expérience de terrain, il nous paraît cependant pertinent de proposer une typologie sommaire en forme d’hypothèse afin de situer l’évaluation des espaces et les opinions sur le principe du zoo au regard de ces types d’utilisateurs.



Les visites en famille sont une caractéristique majeure de la composition des publics de zoo. (ici à la Citadelle de Besançon).

(Fig. 4)

### Type a

Nous pouvons d'abord penser à ceux qui s'abstiennent de visiter le zoo. Ils l'ont souvent déjà vu dans une visite antérieure et estiment ne pas devoir y retourner, par désintérêt ou par opinion ouvertement hostile envers le zoo de la Citadelle ou envers les zoos en général. Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec quelques personnes représentatives de cette catégorie, notamment dans les études menées sur d'autres espaces de la Citadelle.

Parmi ce public, certains visiteront seulement le muséum. Ce peut être le cas aussi de groupes scolaires venus avec des motivations pédagogiques bien définies.

### Type b

Il y a aussi ceux qui le visitent « à reculons ». Ils déclarent volontiers une position de principe négative envers l'existence du zoo, mais ils s'y rendent « pour voir », « parce qu'ils sont là » et qu'ils vont y faire « juste un petit tour pour se rendre compte ». Ils pensent ainsi pouvoir confirmer leur opinion de départ. D'autres se sont retrouvés là « par hasard en découvrant le site », ou encore parce qu'ils sont accompagnés de personnes qui désiraient le visiter, le plus souvent des enfants. La majeure partie de ce public n'irait pas de lui-même dans un parc zoologique, mais profite de celui de la Citadelle pour assouvir une curiosité existante ou suscitée. On peut penser qu'il est alors possible de « toucher » là un public spécifique, souvent rétif aux zoos, de le sensibiliser en le surprenant, en lui faisant découvrir des aspects inconnus, à condition bien sûr que la visite ne confirme pas ses *a priori* mais aille à l'encontre de ses représentations préalables.

C'est un public, surtout quand on le sollicite, qui est prêt à formuler des propositions d'améliorations ou de rénovations, d'autant plus éloignées de son image du zoo traditionnel qu'il le porte en peu d'estime. Étrangement, les propositions de ces visiteurs d'exception rejoindront bien souvent, consciemment ou non, l'évolution contemporaine du parc zoologique dans le monde. Il s'agit d'un public de condition sociale plus favorisée, plus instruit et qui développe plus souvent un sentiment de culpabilité envers la visite d'un zoo. Le sentiment de faute, même quand il n'est pas ouvertement affirmé, se repère au travers de remarques spontanées, en apparence anodines. Ainsi, le zoo de la Citadelle, parce qu'il ne se trouve pas être un lieu spécifique mais parce qu'il est inclus à l'intérieur d'un site plus global, doit davantage qu'un zoo habituel gérer le sentiment de culpabilité. Les visiteurs ne sont pas venus spécifiquement pour le zoo, ils n'ont pas toujours choisi de s'y rendre. Parfois même, ils ont découvert son existence à l'entrée, voire une fois rendus à l'intérieur. Ce « tout public », par nature plus hétérogène que dans un zoo classique, est par conséquent plus difficile à contenter, il est aussi plus enclin à formuler des critiques.

### Type c

La troisième catégorie regroupe ceux, nombreux, qui visitent le zoo sans avoir d'opinions tranchées. Ils viennent sans motivation précise ou véritablement formulée. *A fortiori* s'ils sont de passage ou en vacances, ils viennent pour découvrir l'ensemble du site et profiter de la vue depuis les remparts. À l'occasion de leur promenade, ils visitent le zoo ainsi que le plus souvent l'aquarium et l'insectarium. Ce public que l'on peut qualifier « du dimanche », même s'il ne s'y restreint pas, est un public plus habitué aux parcs zoologiques. Il s'y rend volontiers lors de vacances, mais de manière occasionnelle, sans développer pour autant une passion à son égard. C'est un public moins porté à se culpabiliser de regarder des animaux en captivité. Certaines remarques trahirent quelques scrupules (par exemple devant les cages des singes : « ils doivent nous trouver cons, à les regarder comme ça... »), bien vite refoulés derrière les joies et les rires d'une promenade insouciant. C'est aussi le profil du public bisontin, habitué à la balade au zoo pour accompagner des amis et de la famille de passage. C'est un public de promeneurs qui déambule en discutant, sans prêter une attention soutenue aux animaux exposés. Cependant, ce public de fidèles, d'habitues, sera plus critique car averti de l'évolution du zoo depuis quinze ans. Il se plaindra volontiers du nombre d'espèces en baisse, ou réclamera telle ou telle espèce aujourd'hui absente. En revanche, il sera très peu critique sur les installations, les conditions de vie ou de présentation des animaux, et très peu demandeur de médiations culturelles, comme nous le verrons plus loin.

### Type d

Plus attentifs, et surtout plus fidèles, sont les visiteurs qui sont venus spécifiquement pour le zoo (et ses satellites : aquarium, insectarium, noctarium). Ce public est principalement composé de parents amenant leurs enfants, à moins que ce ne soit l'inverse. Une part importante des parents déclare en effet venir à cause des enfants. Certains mêmes, hostiles au zoo en général, se laissent convaincre par les joies, réelles ou supposées, manifestées par les enfants. On peut alors se demander si l'alibi d'amener les enfants ne permet pas de surmonter certaines réticences et culpabilités. Ce type de public est porté vers les espèces qui impressionnent les enfants ou que ces derniers peuvent toucher. Ce public se partage bien sûr entre les familles de passage, qui appréhendent le zoo en le comparant volontiers à d'autres sites vus lors de vacances antérieures, et les familles de la région, pour qui le zoo devient une véritable institution, et un patrimoine familial. Les parents amèneront très souvent leurs enfants pour revivre leurs propres émotions d'enfance. Ainsi, on aura souvenir des éléphants, on cherchera les lions, on aura décrit les loups aux enfants avant d'entrer... La visite peut alors prendre un jour frustrant et parfois critique : « il n'y a plus rien ». Il faut remarquer que ce public est particulièrement attentif à l'évolution du parc et se plaît à constater ce qui a changé. Il y a, à l'extrême, les abonnés, ceux

qui reviennent régulièrement voir les animaux. Les enfants connaissent alors les espèces présentées. Venu plus récemment et plus informé des évolutions, ce public sera moins déçu de ne pas retrouver telle ou telle espèce. Il sera surpris et le plus souvent enchanté par les rénovations.

Si ce public est davantage demandeur en termes de médiations culturelles, notamment pour les enfants, on peut toutefois s'étonner de la mollesse de cette demande en général. Pour les deux dernières catégories de public, le zoo est appréhendé comme un lieu de balade, de détente, de distraction, de découvertes ludiques, mais très peu, ou seulement par principe, comme un lieu didactique. Par conséquent, les demandes d'informations, d'animations, de supports pédagogiques, etc., sont très faibles. Ne correspondant pas à l'image du zoo, contrairement à celle du musée, lieu d'apprentissage par excellence, les informations basiques sont jugées suffisantes. Elles ne sont du reste que très peu lues. Il y a donc ici un pari à prendre, si l'on veut parvenir à faire changer les pratiques d'utilisation du zoo et donc l'image que l'on en a. Des informations plus conséquentes, attractives, pourraient donner à montrer que le zoo peut être aussi un lieu culturel... Les types c et d sont nettement majoritaires en terme de part de public.

#### Type e

Une part plus réduite du public est composée d'amateurs de parcs zoologiques. Qu'ils soient passionnés par certaines espèces, fascinés par « les grosses bêtes », interpellés par des motifs écologiques, par un intérêt pour la biologie ou l'éthologie, qu'ils soient portés vers la photographie animalière ou épris d'un sentiment romantique pour des lieux un peu vieillots et désuets, comme les zoos célèbres des grandes villes (la ménagerie du Jardin des plantes, le parc de la Tête d'or, le zoo de Vincennes...), ou encore animés par un souci de distinction qui leur fait adorer ce que les autres membres de leur entourage rejettent avec vigueur, pour des raisons variées, ils constituent un public particulier qui considère le zoo comme une attraction majeure. Particulièrement alerte, ce public sera alors capable de comparer les différents zoos et de resituer les choix de chaque site, de se prononcer sur leur axe de développement. Il fera également la comparaison avec les réserves et autres parcs animaliers. Ces visiteurs spécialisés, si ce n'est experts, apprécient à sa juste valeur le zoo de la Citadelle, souvent plus pour son implantation dans un site peu commun que pour l'originalité des espèces présentées ou pour la qualité des installations. Ils sont plus attachés à préserver l'originalité du site et moins enclins à s'extasier devant les rénovations, même s'ils les apprécient, ayant déjà vu ce genre de parti pris dans d'autres lieux. Ils sont aussi les plus intéressés par les médiations même si elles ne portent pas pour tous sur les mêmes contenus.

Ces cinq types de publics appréhendent, on l'a vu, différemment le zoo. Par conséquent, les avis sur le principe même du zoo, sur l'existence d'un zoo dans le lieu de la Citadelle, sur les espaces du parc, sur

les espèces présentées ou encore sur les médiations (ou leurs absences), seront autant de sujets traités à chaque fois d'une nouvelle façon. Le type de public est une donnée transversale pour aborder ces questions. Il n'y aura donc pas un avis, mais des points de vue divergents selon les types de publics, même si des dominantes peuvent être dégagées. L'espace du zoo, comme celui du musée, est un espace polyphonique.

## La perception des espaces

Une majeure partie du public s'accorde à critiquer les anciens enclos qui offraient, et offrent encore, peu d'espace aux animaux. Ainsi se rappelle-t-on le loup qui tournait en faisant des huit dans son enclos. Par un raisonnement spontané et primaire, les gros animaux sont appréhendés comme souffrant du manque de place. En revanche, les écureuils ou les makis catas, dont le cartel prévient qu'ils effectuent de grandes distances à la recherche de leur nourriture, ne produisent pas le même sentiment. Au moment de l'enquête, les cages les plus décriées demeurent celles des singes. Plus sujet sans doute à identification que d'autres animaux, le visiteur considère plus facilement que le singe a besoin d'une cage spacieuse. L'image du singe dans les arbres se confronte cruellement aux cages bétonnées. À ce titre, la prise de contact avec le zoo s'est faite longtemps avec une cage assez sordide placée juste à l'entrée. Les habitués s'inquiétaient alors de l'image du lieu donné aux nouveaux visiteurs. L'accueil par l'odeur de babouins n'était évidemment pas des meilleurs. Cet espace trop décrié a pu être réaménagé, même si d'autres cages en contrebas n'ont rien à lui envier. L'image du zoo semble énormément pâtir des cages trop réduites et surtout trop mal présentées qui sont jugées d'un autre temps.

Ceci conduit à une seconde exigence clairement exprimée qui est, après celle du confort des animaux et souvent liée à elle, celle des conditions de présentation aux visiteurs. Il apparaît très nettement que les mentalités ont évolué depuis l'ouverture du zoo. Si la demande était auparavant de voir des animaux peu courants, que l'on n'avait pas l'habitude de rencontrer quotidiennement, cette demande n'est plus d'actualité aujourd'hui. La demande sociale vis-à-vis du zoo a changé, parce que le statut de l'animal a changé dans nos sociétés (Servais 2000). Comme le résume un visiteur, maintenant on voit couramment ces animaux, dans d'autres zoos et surtout à la télévision, ce que l'on veut c'est donc un plus, non pas les voir, mais les voir vivre, et ce quitte à risquer de ne pas les voir. À la cage de quelques mètres carrés dans laquelle on voit à coup sûr un animal inerte ou dont le comportement paraît suspect, on préfère en majorité un espace plus vaste, avec un environnement si possible recontextualisé. L'idéal étant de recréer (ou de faire croire) à un milieu naturel identique ou proche de celui dans lequel devrait normalement évoluer l'animal. Le public est à cet égard peu exigeant, il ne réclame pas la rigueur « scientifique », ce qui est peut-être plus le souci d'un visiteur de muséum. Il ne cherche pas à vérifier si le milieu





### **Citadelle de Besançon avant travaux**

Comme beaucoup de zoos anciens, celui de la Citadelle de Besançon a connu une dépréciation avant sa rénovation. Celle-ci lui a redonné une audience et de nouvelles fonctions.

(Fig. 5)

reconstitué est bien celui de l'animal, mais il veut y croire. C'est-à-dire qu'il faut qu'un effort de reconstitution soit fait, qui laisse croire que l'espace se rapproche d'un milieu naturel... Que le tigre provienne de la jungle, des steppes ou de la savane importe peu. Ce qui est intolérable aujourd'hui c'est de le voir dans une fosse en béton. La demande est le plus souvent justifiée pour le bien être de l'animal, ce qui émane sans doute d'une sensibilité actuelle vis-à-vis des animaux (et d'une tendance à la projection), mais elle s'exprime autant pour le confort du visiteur. Le sol en béton est devenu intolérable même si on continue à en comprendre le caractère fonctionnel pour l'entretien. La modernité du tout béton a fait son temps, et le retour à la nature des années 1980 semble avoir tardé à se faire sentir dans le zoo. Le public le ressent cruellement. Avec cette exigence, l'aménagement des espaces se complexifie. Car le visiteur possède des représentations préalables (vraies ou erronées) du milieu supposé de chaque animal qui viennent rencontrer les exigences techniques, scientifiques des concepteurs, mais aussi esthétiques de tout un chacun. À l'enchaînement de cages uniformisées, succède l'ère de la personnalisation du zoo mais aussi de sa mise en question.

### **Privilégier la vie**

Unanimes à réclamer « plus de vert », des arbres, et « des vrais arbres, pas des arbres morts », les visiteurs sont atterrés par les cages de ciment, fer et Plexiglas. La cage exiguë accroît le sentiment de culpabilité d'un visiteur aujourd'hui plus instruit, mais aussi plus éloigné de la nature et qui a tendance à davantage projeter ses propres référents culturels. Voir un animal que l'on considère comme triste ou fou placé sur deux mètres carrés de béton ne provoque plus de joie, car la simple vue de l'animal ne suffit plus. Quelles différences finalement cela fait-il par rapport à un animal naturalisé, si ce n'est des odeurs dérangeantes? L'animal doit réaffirmer



les valeurs qui lui sont imaginairement accolées : la force, la vigueur, ou la malignité, mais aussi exprimer au-delà une relation à un territoire. Le visiteur préfère donc voir vivre l'animal, ou du moins l'observer manifester non plus seulement des comportements attendus qui nourrissent les stéréotypes, même s'ils amusent toujours les enfants (comme de voir des singes s'épouiller...), mais aussi des conduites surprenantes qui éveillent la curiosité et l'envie d'en savoir plus. Les documentaires animaliers ont suffisamment étonné pour que l'on ne s'émerveille plus devant un simple animal enfermé. Le propos télévisuel a changé le regard sur l'animal. La culture des images modifie en cela l'exigence et la perception du réel. Le visiteur sait aujourd'hui que la vie des animaux est complexe, que ceux-ci possèdent une vie sociale, et qu'il y a un intérêt à les voir évoluer. L'intérêt du zoo est de voir l'animal en activité. Aussi, une part conséquente, il est vrai davantage parmi le public rétif au zoo, réclame de ne pas le voir à tous les coups. On préfère apercevoir un animal qui a la possibilité de se cacher dans un milieu rappelant son biotope, plutôt que d'être assuré de le voir. Peut-être est-ce aussi une façon de rétablir un semblant d'équité, que de « donner à l'animal le choix de se montrer s'il le veut ». Le visiteur envisage comme une chance de pouvoir apercevoir un animal dont il n'a pas *a priori* les faveurs. Un visiteur proposait à ce sujet la comparaison entre la joie que l'on éprouve en croisant un chevreuil à l'orée du bois et le fait de regarder distraitement en passant un animal condamné à s'exhiber dans une cage. Toutes proportions gardées, c'est le même rapport qui existe entre le fait de guetter un animal dans un espace demeurant mystérieux et celui de la cage. À l'extrême, ces visiteurs évoquent la possibilité de rester à l'affût pour voir l'animal, apportant une confusion entre l'espace du zoo et celui de la réserve, dont le parc animalier a démocratisé le modèle. Et c'est sans doute là que cette demande rencontre celle des visiteurs de muséum qui réclament des animations d'extérieurs, des observations d'animaux dans la nature (Mironer 1998).

#### **Citadelle de Besançon après travaux**

Les nouveaux aménagements du parc zoologique de la Citadelle de Besançon. Une volonté de marier pédagogie et visite de loisir, visibilité des animaux et surprise de la découverte.

(Fig. 6)

Certes, il faut malgré tout se méfier des discours généreux qui conduisent la majeure partie du public à déclarer préférer que les animaux disposent de plus d'espaces même si cela se fait au détriment du nombre d'animaux exposés et de la capacité des visiteurs à les voir. Le discours n'est pas toujours aussi catégorique, le grand public critique par ailleurs le manque d'espèces et se trouve parfois plus hésitant devant l'hypothèse de payer le prix d'entrée sans avoir la certitude de voir quelque chose au cours de sa visite... Toutefois, c'est quand même un signe certain de l'évolution des mentalités que tous s'accordent sur le principe de disposer de plus grands espaces pour chaque animal et posent le confort de l'animal comme contigu au confort du visiteur. Le confort n'est plus aujourd'hui de voir l'animal mais de le voir dans un contexte. Le public le plus instruit exprime là un sentiment qui se diffuse largement au plus grand nombre. Il apparaît donc que la mission du zoo est d'aller en ce sens, quitte à instruire ce faisant ceux qui sont moins conscients de cette tendance internationale prise par les zoos.

## Vers une nouvelle génération de zoos

### Le principe du zoo

Cette évolution du zoo n'est pas sans rappeler l'évolution du musée. De la même façon, l'exposition de séries d'objets sans justification de contexte est perçue comme archaïque (voir par exemple Desvallées 1994 ; Laurent 1994 ; Hainard 1994). L'artefact doit prendre place au sein d'un discours construit (Davallon 1992), dans lequel il n'est qu'une syntaxe. Le hall d'exposition est un lieu où se raconte une histoire. Il doit y avoir constitution d'un récit qui structure le sens pris par chaque exhibition au sein d'une globalité d'interactions. De même, le lieu du zoo appréhendé comme simple succession d'animaux ressemble encore au cabinet de curiosité. Certes, les cartels et les classements thématiques sont apparus tant dans les salles de musées que les parcs zoologiques, mais l'objet demeure encore trop souvent le principe organisateur, à défaut d'une unité d'ensemble. Les visiteurs les plus avertis décèlent dans l'espace du zoo une défaillance du discours. Ils réclament alors « que l'on nous raconte quelque chose » au cours de la visite, qu'un récit se construise au fur et à mesure que l'on chemine d'un espace à l'autre. Que la linéarité d'une progression remplace la succession chaotique. Que l'amalgame laisse place à l'élaboration discursive. Peu leur importe, du reste, le discours, seulement réclament-ils qu'un parti pris soit retenu pour que le zoo acquière une autre dimension. Il s'agit là bien sûr d'une extrême minorité. Mais ceux qui ont conscience de ces enjeux rendent compte d'une évolution sociale plus vaste, souterraine, et largement inconsciente pour le plus grand nombre. Ainsi, la visite du zoo pourrait acquérir un



autre niveau de lecture, celle de l'évolution des espèces, de leur origine géographique et climatique, de leur vie sociale, des menaces qui pèsent sur la biodiversité... Ce qui compte c'est que quelque chose de plus signifiant soit dit, qu'une démonstration remplace la seule monstration. Dans ces conditions, le parc zoologique pourrait attirer des publics rétifs à son égard, souvent plus cultivés et dont l'attente est différente.

En effet, pour séduire le public récalcitrant au zoo, il ne suffit pas de rénover en muséographiant les espaces, mais de proposer véritablement un projet global, un concept novateur qui permette de transcender l'image traditionnelle du zoo comme lieu vétuste, voyeuriste, populaire... Dans ce sens, il n'est pas surprenant que plusieurs entretiens aient indiqué spontanément comme référence la Grande Galerie de l'Évolution, le Biodôme de Montréal, ou les nouveaux zoos américains, plus proche de la réserve. En devenant à la fois un lieu de découverte des animaux et d'apprentissages sur les espèces présentées, tout en délivrant un récit de visite et en offrant une lecture plus globale, le zoo permettrait d'apporter à chacun, et à chaque moment, une entière satisfaction.

## Les médiations

Les constatations précédentes peuvent sembler contradictoires avec ce que nous avons avancé sur les demandes du grand public en termes d'information. Elles le sont. En effet, il faut bien reconnaître que le recours aux médiations est peu usité dans l'espace du zoo. Le public réclame peu d'informations supplémentaires et n'utilise que parcimonieusement celles pourtant minimales qui lui sont proposées. Si le nom de l'espèce et son origine sont systématiquement consultés afin de se repérer, et si les visiteurs se plaignent volontiers quand des panneaux sont absents près d'animaux peu connus, le texte qui accompagne ces titres est quant à lui moyennement consulté. Nous avons été fort surpris de constater qu'interrogée à ce sujet, la majeure partie du public estime l'information suffisante et n'en désire pas davantage, que celle-ci lui soit d'ailleurs proposée sous formes de textes, de photos, de vidéos ou de



### Biodôme de Montréal

Le Biodôme de Montréal consacre cette évolution des zoos vers des missions de sensibilisation à l'environnement et une nouvelle philosophie du rapport entre visiteurs et animaux exposés.

Photos Louis-Etienne Doré

(Fig. 7, 8 et 9)





### Jardin des plantes

Les panneaux d'interprétation sont devenus des éléments indispensables à l'accompagnement des visiteurs. Ici le Jardin des plantes de Paris.

(Fig. 10)

systèmes interactifs. Ainsi, il est amusant de constater que lorsqu'une information supplémentaire est jugée nécessaire, c'est toujours pour les autres (les scolaires, les jeunes, les étrangers...). Le visiteur interrogé se fait ainsi « porte-parole du public », selon l'expression de Joëlle Le Marec (Le Marec 1996), il exprime ce qu'il estime nécessaire pour d'autres (de même pour des aménagements réclamés pour certaines catégories de public auquel il n'appartient pas lui-même : les enfants, les handicapés...). Non pas que le visiteur n'ose pas réclamer pour lui-même, mais seulement il n'a pas honte d'avouer qu'il n'est pas là pour apprendre, position beaucoup plus difficile à tenir dans un espace muséal.

Même les visites familiales ne sont pas l'objet d'une quelconque volonté parentale en terme éducatif. Il est très rare d'entendre des parents expliquer la vie des animaux ou faire de la vulgarisation scientifique. Contrairement à un site comme la Cité des Enfants de la Cité des Sciences et de l'Industrie par exemple, sur lequel nous avons conduit par ailleurs des enquêtes (Chaumier, Casanova & Habib 1995), et où un public de fidèles utilisateurs vient régulièrement instruire ses enfants en s'amusant (Guichard 1998), le public des abonnés de la Citadelle ne semble guère venir dans ce but au zoo. Il s'agit avant tout de faire une bonne promenade. Davantage qu'une différence sociologique de public, cela révèle essentiellement la distance de représentation avec l'espace du musée, considéré avant tout comme lieu didactique, où l'information est par principe jugée comme insuffisante (même si, dans les faits, on ne la lit pas nécessairement plus). Les visiteurs du zoo affirment sans aucun complexe, ni aucune culpabilité qu'ils n'ont pas besoin de plus d'informations. Ce lieu n'est pas marqué par l'empreinte de l'apprentissage scolaire ; il peut donc être utilisé comme un endroit de loisirs et de détente, et être appréhendé comme un lieu sans enjeux culturels. De même, des instituteurs nous ont précisé qu'ils n'envisageaient pas du tout de venir au zoo avec une classe dans une visée pédagogique mais essentiellement comme récompense et sortie de fin d'année. Le public le moins culpabilisé à fréquenter l'espace du zoo ne réclame pas de médiations supplémentaires, ce qui ne veut pas dire qu'elles seraient superflues si elles apparaissaient. Simplement, l'espace imaginaire du zoo n'est pas conçu comme un lieu d'apprentissage. Au contraire, on peut se demander si une information massive, pédagogiquement lourde et maladroite par des accents trop scolaires, n'aurait pas pour effet de rebuter un public au niveau d'exigence culturelle moins prononcée.

Toutefois une information bien conçue, avec des niveaux de lectures différenciés, bénéficiant d'une présentation attractive, pourrait surprendre positivement ce public et l'inciter à s'informer, voire même à changer son regard sur des sites culturels plus ardues. L'idéal étant bien sûr de disposer d'animateurs d'espace, proposant des activités thématiques ciblées selon les publics, dont le travail de médiateurs conduit en douceur d'une visite de découverte à des sujets moins accessibles (Caillet 1997). Des modules spécifiques, par exemple sous forme de jeux-tests ou de parcours, pourraient être une façon ludique de délivrer des messages et d'apporter une attractivité supplémentaire aux espaces. On peut rêver



qu'un espace de zoo intelligemment muséographié conduise des publics rétifs à s'initier à des logiques muséographiques et à des espaces de musée, à forger un habitus muséal... Le lien avec le muséum d'histoire naturelle est donc à ce titre judicieux et pourrait servir de tremplin pour intéresser de nouveaux publics.

Ceci semble d'autant plus intéressant qu'à l'opposé de ce public, existe celui qu'il faudrait plutôt appeler le non-public des zoos, qui, souvent de milieu plus instruit, adepte des musées, pourrait être amené à la démarche inverse. Le zoo muséographié peut conduire ce public vers des espaces contre lesquels il a des *a priori* et qui le surprendraient, retrouvant là les valeurs auxquelles il est attaché. Cette démarche initiée dans l'espace aquarium du site de la Citadelle de Besançon devrait être poursuivie et accentuée dans la rénovation du parc zoologique. Dans ce sens, l'hypothèse proposée de lier plus étroitement le zoo au muséum, en faisant sortir un certain nombre de collections et de messages des salles afin de les mettre en adéquation avec les animaux sur le parc, rencontre un vif intérêt auprès du public. Il appartient donc aux concepteurs de faire en sorte de bien expliciter leur démarche, et de permettre à chaque visiteur de retrouver ses références dans les nouveaux espaces : présentation traditionnelle des animaux, apprentissage sur chaque espèce ou parcours thématique plus élaboré et construit autour de concepts forts. On constate que le chapitre des médiations et de la muséologie, pourtant peu présent dans les discours des visiteurs, apparaît cependant comme central dans une perspective de redynamisation du concept même de zoo et, pourquoi pas, de démocratisation culturelle et de rencontre de publics traditionnellement séparés.

## NOTES

1. Même si la ménagerie est également créée à des fins pédagogiques sous la Révolution française, son évolution ultérieure en estompe la volonté première. (Voir aussi Laissus & Petter 1993 ; Fischer 1966.)
2. La méthode utilisée est de réaliser l'entretien tout au long de la visite, et non de laisser le visiteur « s'auto-interroger ».

## RÉFÉRENCES

- Abad, Valérie, 1997, *Guide des zoos et autres parcs animaliers en France*. Paris, Éd. Le Cherche Midi.
- Caillet, Elisabeth, 1997, *La Médiation culturelle*. Lyon, PUL.
- Chaumier, Serge, 1998, *Évaluation des attentes et du degré de satisfaction des visiteurs du parc zoologique de la Citadelle de Besançon*. Étude réalisée pour la SEM de la Citadelle.
- Chaumier, Serge, Laetitia Casanova & Marie-Claire Habib, 1995, « Les Visiteurs de la Cité des Enfants », étude pour le Département Évaluation et Prospective de la Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris.
- Cousin-Davallon, Françoise & Jean Davallon, 1986, « Les Parcs zoologiques : l'imaginaire du naturalisme », in Jean Davallon (ed.), *Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers*. Paris, Editions du Centre Georges Pompidou.
- Davallon, Jean, 1992, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Publics et musées*, 2.
- Davallon, Jean & Hana Gottesdiener, 1995, « Du visiteur « interrogé » au visiteur « expert » », *Symposium franco-canadien sur l'évaluation des musées*, Doc n° 21, Québec, Musée de la Civilisation.
- Davallon, Jean, Gérald Grandmont & Bernard Schiele, 1992, *L'Environnement entre au musée*. Lyon, PUL – Québec, Musée de la Civilisation.
- Desvallées, André, 1994, « Présentation », in *Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie*, Vol 2, Mâcon, Editions W – Savigny-le-Temple, MNES : 11-35.
- Donnat, Olivier, 1998, *Les Pratiques culturelles des français*. Paris, La Documentation française.
- Fischer, J., 1966, *Le Zoo : son histoire, son univers*. Paris, Éditions RST.
- Galliot, Gérard, 1993, « Le Muséum d'histoire naturelle de Besançon », *La Lettre de l'OCIM* 25.
- Guichard, Jack, 1998, « Adapter la muséologie aux enfants », in Bernard Schiele & Emlyn H. Koster (eds), *La Révolution de la muséologie des sciences*. Lyon, PUL - Québec, Editions Multimondes.
- Hainard, Jacques, 1994, « Pour une muséologie de la rupture » in *Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie*, Vol 2, Mâcon, Editions W – Savigny-le-Temple, MNES : 531-539.
- Judy, Henri-Pierre, 1990, *Patrimoines en folie*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Laissus, Yves & Jacques Petter, 1993, *Les Animaux du Muséum. 1793-1993*. Paris, Imprimerie nationale.
- Laurent, Jean-Pierre, 1994, « Des Choses ou des gens ? » in *Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie*, Vol 2, Mâcon, Editions W – Savigny-le-Temple, MNES : 232-243.
- Lehalle, Evelyne & Lucien Mironer, 1993, *Musées et visiteurs. Un observatoire permanent des publics*. Paris, Direction des musées de France.
- Le Marec, Joëlle, 1993, « L'interactivité : rencontre entre visiteurs et concepteurs », *Publics et Musées* 3 : 91-110.
- Le Marec, Joëlle, 1996, « Du Visiteur interrogé... au porte-parole du public », *La Lettre de l'OCIM* 46.
- Le Marec, Joëlle, 2001, « Le public : définitions et représentations », *Bulletin des Bibliothèques de France* 46(2) : 50-55.
- Mironer, Lucien, 1998, « Les Visiteurs de quatre muséums » et « Les Musées d'histoire naturelle dans une typologie des musées », *La Lettre de l'OCIM* 55 : Qui visite les musées de science ?
- Servais, Véronique, 2000, « Construire l'esprit du dauphin », *Terrain* 34 : *Les Animaux pensent-ils ?*
- Taylor, Samuel, 1998, *Essayer-modifier. Comment améliorer des éléments d'exposition avec l'évaluation formative*. Adapté et introduit par Daniel Jacobi et Joëlle Le Marec. Dijon, OCIM.
- Van-Praët, Michel, 1989, « Contradictions des musées d'histoire naturelle et évolution de leurs expositions », in B. Schiele ed., *Faire voir, faire savoir. La muséologie scientifique au présent*. Paris, Musée de la Civilisation.
- Vareille, Emmanuelle, 1996, « À la rencontre du visiteur : l'entretien itinérant comme outil d'évaluation d'une exposition scientifique », in A. Giordan, J.-L. Martinand & D. Raichvarg eds, *Les Sciences, les techniques et leurs publics, XVIIIèmes journées internationales sur la communication, l'éducation et la culture scientifiques et industrielles*. Paris, Université Paris-Sud.

## RÉSUMÉ

*Quand les objets s'animent.* Existe-t-il une différence fondamentale entre le regard porté sur un macaque naturalisé et celui qui se porte sur son frère de chair et de sang? Est-ce le regard de l'objet lui-même qui fait la différence, et qui, pour parodier abusivement Lévinas, installe au zoo le regardant dans une posture ambiguë? Comment l'interaction diffère-t-elle entre ces deux registres quand l'un est condamné au rôle d'objet, fût-il animé d'un souffle de vie? Comment l'immobilité de l'un, la chaleur du corps de l'autre influent-elles sur les conditions de réception de celui qui les considère? Quelles sont les attentes et les attitudes face à l'un et à l'autre? Bref, les motivations qui président à la visite d'un musée d'histoire naturelle sont-elles spécifiquement différentes de celles qui conduisent à se rendre au parc zoologique?

Autant de questions que cet article approche à partir d'une réflexion suscitée par une étude de public conduite à l'occasion du chantier de rénovation du parc zoologique de la Citadelle de Besançon. Commençant par faire une revue de la littérature des études existantes et des sources disponibles sur les publics fréquentant les zoos et les musées, puis en comparant leur profil et les types de discours et de représentations sociales mobilisées par les uns et les autres, l'article se poursuit par l'analyse d'une situation concrète d'un site présentant à la fois un musée et un parc zoologique. Les profils des publics rencontrés font apparaître des logiques sociales correspondant à chacun des groupes et mettent à jour des demandes et des désirs différents concernant les zoos. Si certains entendent rentabiliser leur visite en voyant le maximum d'animaux présentés, d'autres privilégient le confort des espèces et le contexte de présentation, mais aussi les informations apportées sur les animaux et leur biotope respectif, si bien que des oppositions se manifestent qu'il n'est pas aisé de satisfaire dans un chantier de réhabilitation. L'article tend à montrer qu'une sensibilisation et un accompagnement des publics doivent être entrepris pour amener à de nouvelles perceptions sur ces espaces, à l'image du musée qui est passé d'une accumulation d'objets à une mise en discours et à un récit assumé.

## ABSTRACT

*When Objects Come to Life.* Is there a fundamental difference between looking at a naturalized Rhesus monkey and his flesh and blood brother? Does the gaze on the object itself make the difference and, outrageously caricaturing Levinas, does it place the viewer in an ambiguous position in the zoo? How does interaction between these two levels change when one is condemned to the role of an object, even when animated by life's breath? How does the immobility of the former and the body heat of the latter influence the viewer's conditions of reception? What are the expectations and attitudes towards both? In short, are the motivations that guide the visit to a museum of natural history specifically different from those that lead one to the zoological park?

These questions are examined following a reflection inspired by a study of visitors, conducted during the renovation of the zoological park at the fortress of Besançon. The article begins with a review of the existing literature and sources on publics frequenting zoos and museums, then compares their profiles, the types of discourses and social representations mobilized, and then analyses a real situation of a site that is both a museum and a zoological park. The profiles of these visitors reveal social logics corresponding to each group and highlight the different demands and desires around zoos. If some seek to make the most of their visit by seeing the maximum number of animals, others privilege the comfort of the species and the context of presentation, as well as the information provided on the animals and their respective biotopes, so much so that oppositions revealed are not so easily satisfied by the renovation. The article shows that visitors must be sensitized and accompanied towards new perceptions of spaces as has been done for museums that have progressed from an accumulation of objects to a deliberate production of a narrative and discourse.

## MOTS CLÉS

Parc zoologique, musée, médiation, muséographie, public.

## KEYWORDS

Zoological park, museum, mediation, museography, public